



LA GAZETTE DE QUEBEC

Est publiée chaque jour, CHEZ SAMUEL NEILSON, IMPRIMEUR ET LIBRAIRE, RUE DE LA MONTAGNE, Lundi, mercredi et vendredi, en anglais, mardi, jeudi et samedi, en français.

ABONNEMENTS

Pour les deux papiers 30s. par an, et 9s. frais de poste. Le papier français ou anglais séparément, 20s. p. a., et 6s. frais de poste.

AGENS.

- Montréal, J. Starke, Jones & Cie. Trois-Rivières, George Stobbs. St. André (Outaouais), W. G. Blanchard. Cap-Saint-Jacques, G. W. Allsopp. Ste. Anne, P. A. Dorion. L'Assommoir, M. Filteau. Rivière du Loup, M. Chalou. Nicolet, M. Cresse. La Baie, M. D. McDonald. Sherbrooke, C. Whiteher. Berthier, M. Tranchon. St. Jean Port-Joli, Henry Penton. Wm. Henry, J. Loughry.

VARIÉTÉS.

(DE LA GAZETTE DE FRANCE.)

Londres, 24 août 1836. Londres est une ville dont on a besoin de parler quand on l'a vue; on se sent forcé de communiquer les impressions que l'on éprouve en la parcourant.

La ville est grande; on y traite les affaires du monde entier; les voitures ne peuvent aller qu'au pas, à cause de l'encombrement; force est donc d'aller à pied, et d'aller vite, parce qu'il faut aller loin et que le temps presse.

En effet, si placé à l'abri d'une construction ou d'une voiture arrêtée, vous pouvez conserver votre station pendant dix minutes, vous plongerez la vue successivement dans cinq ou six des principales rues de la ville, et vous remarquerez que chaque trottoir (de 12 à 15 pieds de large) est garni par deux colonnes serrées, se mouvant en sens contraire; par une convention tacite, chacun prend sa droite en marchant (tandis que l'on prend la gauche en conduisant une voiture ou un cheval).

Le mouvement si rapide, mais en même temps si uniforme et si régulier, qui nous frappe dans les rues, vous ne le retrouvez plus sur les bords de la rivière, surtout aux heures où arrivent et partent les steamers (1) (bateaux à vapeur).

C'est alors le chaos qui se débrouille; arrivants et partants se croisent dans tous les sens. Ce qui les distingue, c'est celui qui débarque n'a point de bagage, il est resté à bord; mais celui qui part suit avec anxiété un porteur, dont le pied exercé franchit avec gaîté un chemin sur lequel un funambule hésiterait à s'aventurer.

Les Anglais marchent comme leurs machines, sans bruit, sans frotement sensible, et avec une régularité parfaite. On ne voit point de ces querelles de cochers ou de charretiers, où le temps se passe en injures, au lieu de s'aider mutuellement à faire cesser l'embarras.

C'est sur le pont de Londres qu'il faut se placer aux heures de la marée, pour jouir du départ et de l'arrivée des steamers. Les colonnes de fumée noire qui s'échappent de leurs vastes cheminées ont bientôt couvert la rivière d'un épais nuage.

Une chose qu'on ne peut s'empêcher de remarquer c'est la différence d'allure entre les Anglais que nous voyons à Paris et ceux qu'on trouve à Londres. Chez nous ils sont raides, empesés, et se meuvent avec une lenteur qu'on prendrait pour de la dignité, si l'affectation n'était pas trop marquée.

Mais ici rien de tout cela, ils sont souples, agiles et même complaisants; ou complaisants; ja n'en veux pour preuve que la bienveillance avec laquelle ils accueillent un étranger qui demande son chemin. Il y a dix ans, peut-être cette phrase aurait été de l'ironie, aujourd'hui c'est un fait.

Ne vous attendez pas à trouver à Londres en vous promenant, ou plutôt en courant les rues, de ces belles figures roses et blanches, aux yeux bleus et à la belle chevelure blonde, vrai type des enfants de l'Angleterre, comme nous les voyons en peinture dans beaucoup de vieux tableaux.

Plus rien de tout cela; la population ambulante de Londres et celle de Paris, c'est tout un; il n'y a aucune différence ni dans le costume, ni dans les figures, ni dans la démarche; vous ne voyez plus les personnes marquer le pas en marchant, comme des conscris à l'école de peloton; leur allure est aussi aisée que celle des dames de Paris; la fusion est complète.

On ne va donc point en voiture à Londres? Si fait, mais pas dans les grandes rues dont nous venons de parler; ce serait perdre son temps. Ces rues si marchandes, si populeuses, qui aboutissent au centre de la cité, sont là d'une médiocre largeur, comme la

rué Saint-Honoré devant Saint-Roch, par exemple, mais elles vont en s'éclaircissant à un bon tiers de leur distance, alors on trouve des façades détestables et des cabriolets dont quelques-uns sont fort élégants. Ils ont une forme particulière que je suis surpris de ne pas voir adopter à Paris: le cocher est assis en dehors, au même niveau que nous, mais à découvert; la capote n'est que deux places à l'abri. Ainsi délogé, le cocher peut toujours s'élaner sans danger en cas d'accident.

On vient d'imaginer de nouveaux cabriolets sans essieu; les roues de dimension ordinaire, sont soutenues par des étriers et la caisse est à un pied du pavé; le cocher est sur l'impériale; mais toute cette forme est si disgracieuse, si grotesque, qu'il n'est pas à présumer que le nombre s'en multiplie. Au demeurant, chacun adopte ici la forme de voiture qui lui convient et on n'y fait pas grande attention. Un chapelier du Strand a imaginé de se faire construire un cabriolet qui a la forme d'un immense chapeau rond; il est peint en noir avec l'adresse du marchand, par derrière et par le côté: le propriétaire ne pense pas à se promener incognito.

Pour en finir avec les impressions que produit d'abord une ville que l'on voit pour la première fois, je dois vous parler de l'aspect des maisons et des édifices. Les maisons sont exclusivement en briques; la première année de leur construction, la teinte jaune de la brique et les appuis blancs des fenêtres donnent à l'ensemble un air de propreté qui plaît à l'œil; mais bientôt la fumée et la pluie combinées, appliquent sur ces murailles des teintes grises, lavées de noir et de jaune, dont le mélange produit une couleur générale fort sale et fort triste.

Les édifices dont quelques-uns sont vraiment beaux d'architecture et de masse, semblent tous couverts d'une neige légère, et voire pourquoi: Tous ces monuments sont en pierre de Portland, espèce de grès blanc calcaire; toutes les parties verticales des édifices sont noircies à l'unisson du reste de la ville; mais la pluie lavant les parties horizontales, ou légèrement inclinées, les fait paraître avec leur blancheur naturelle.

A quelque distance, l'illusion est complète; les bases des colonnes sont blanches, les fûts sont noirs, et les frontons, les corniches, tout ce qui fait saillie, est blanc par-dessus. Saint-Paul est surtout remarquable pour cet effet de neige.

Dans une prochaine lettre, je vous dirai ce que fait cette masse d'hommes que nous avons vu s'agiter si vivement; nous verrons ce qu'elle pense et comment elle se conduit. J. G.

M. MOLE PRÉSIDENT DU CONSEIL DE LOUIS-PHILIPPE. LE DROIT DIVIN.

Dans un chapitre intitulé: Nécéssité venant de Dieu, M. Molé s'exprime ainsi: "Dieu ayant disposé les choses selon ses desseins, nous devons lui attribuer toutes les nécessités qui s'y rencontrent. Rien de nécessaire que ce qu'il veut; dire qu'un gouvernement nous est naturel, c'est dire qu'il nous le prescrit. C'est dans ce sens que les rois tiennent du ciel leur puissance; ce n'est-à-dire que le ciel a voulu que les hommes ne pussent se passer de rois."

LE POUVOIR ABSOLU. "L'autorité doit encore être absolue. "Un individu en danger se sauve sans consulter et sans demander permission: souvent il ne doit son salut qu'à son secret et à sa promptitude. "L'autorité d'ailleurs ne pouvait être balancée sans qu'on lui résistât, et la résistance est absurde; jamais elle ne pouvait être légitime. Comment quelques membres de la réunion auraient-ils pu lutter contre elle."

IRRESPONSABILITÉ. "De responsabilité, il ne pouvait en exister pour le dépositaire du pouvoir. De quel droit un membre entrerait-il en compte avec l'être dont il fait partie. Celui-ci ne peut lui répondre qu'en le faisant rentrer dans l'ordre dont il n'aurait jamais dû sortir. Bravo! M. Molé! développez toutes les conséquences de cette maxime, et les choses iront bien. UTOPIES LIBÉRALES.

"La première condition de la liberté, c'est la dépendance. "La liberté n'est point un résultat nécessaire d'une forme de gouvernement plutôt que d'une autre. Pourvu que des lois constituent ou laissent subsister des classes intermédiaires entre le prince et les derniers sujets; pourvu que les rayons de la majesté royale n'atteignent les limites de l'empire qu'au travers de corps qui les réfléchissent et en adoucissent l'éclat, la liberté est sauvée, et chaque classe de citoyens possède sans qu'elle le sache la plus solide garantie de l'exercice de ses droits."

"Que le prince rende compte à une réunion d'hommes appelée de je ne sais quel nom, ou que les conseillers et les ministres du prince répondent en sa place, ce sont de pures apparences qui amènent et qui trompent, sans lesquelles, avec lesquelles, malgré lesquelles un peuple est libre."

CONTRE LE SYSTÈME CONSTITUTIONNEL. "Les voilà qui se troublent, regardant s'ils étaient libres, et non contents d'être heureux, ils se donneront un gouvernement nouveau. "Ils voulurent se gouverner eux-mêmes, et ils ne le purent pas. Ils se retranchèrent à opposer à l'autorité du prince ce qu'ils appelaient une digue; et ils exercèrent sur ces actes une sorte de censure, c'est-à-dire qu'ils choisirent entre eux un certain nombre d'hommes, auxquels le prince, par ses ministres, exposait sa conduite, et dans la personne desquels il était réputé s'adresser à la nation pour en obtenir les forces et les richesses dont il jugeait avoir besoin.

"Ils se croyaient donc représentés; et, selon leur fausse imagination, ils parlèrent un langage vain; ils se mirent comme à jouer une pièce dont ils s'étaient distribués les rôles; ils passèrent leur vie à se tromper en le sachant; ils se payèrent de mots et de valeurs convenues."

"Il y eut des partisans du prince et des partisans du peuple. Les premiers étaient acquis par des bienfaits ou des places. Les autres ne faisaient que se mettre en route pour qu'on les achetât. "On eût souhaité que la représentation fût souverainement intelligente, et si on l'eût, jugez de l'effet des desseins du prince, elle n'y aurait jamais d'obstacles pour le voir abolir par des faveurs; de même, on eût désiré que le prince fût de toute sagesse, et ne s'opiniât jamais dans ses mauvais projets. Mais rien de tout cela ne fut en effet; et dès lors le dernier degré de la corruption devint un résultat nécessaire. Le prince, au lieu de demander, acheta tout.

"Ceux qui visaient aux grandes places durent élever une opposition violente et se rendre par là redoutables, afin de les obtenir. "Des abus aussi graves exigeaient une certaine mesure dans le scandale si l'on voulait que les institutions qui les causaient pussent subsister. Il y eut besoin d'une sorte de secret, et que chacun gardât

si fidèlement son rôle que, seul même, on ne s'oublât jamais. "On dut voir quelques individus qui ne purent tenir à une si longue feinte, et qui entrèrent si bien dans leur rôle qu'ils s'aveuglèrent tout-à-fait. "Aucune chose en effet ne méritait son nom; les élections de leurs représentants que toutes leurs loix proclamaient libres et qu'elles garantissaient telles, offraient le tableau de la plus dégoûtante corruption.

"Il eût fallu le voir dans leurs conquêtes; on eût dit qu'ils travaillaient à détruire le peuple qu'ils avaient conquis. "Tel serait le gouvernement de ce peuple qu'il n'aurait que les faibles du républicain et pas un des avantages du monarchique; ni stabilité ni repos; dans chaque citoyen, l'orgueil uni au pouvoir de nuire; les esprits absorbés par l'amour du gain, ou tombant dans la fureur de l'indépendance; la société impuissante, personnifiée nulle part; son pouvoir comme une proie en des mains qui se la disputent sans cesse; un prince contraint d'acheter ce qu'on lui refuse, et la patrie sauvée (ou perdue) par l'excès de la corruption.

CONCLUSION. "Un bon gouvernement est celui à l'ombre duquel on vit. Une société est bien constituée, ses institutions sont bonnes, lorsque les individus qui la composent jouissent d'une existence qui est complète, c'est-à-dire lorsqu'ils vivent de toutes leurs facultés, en les employant dans une carrière qu'ils ont choisie. Et le prince du haut de l'empire excitant et encourageant leur ardeur trouve des prix pour tous les triomphes et voit se former à ses pieds un siècle auquel il va donner son nom."

Nous venons de voir comment M. Molé endoctrinait et conseillait Napoléon qui n'a que trop suivi les maximes contenues dans les Essais. Nous allons voir comment M. Molé conseillera Louis-Philippe.

Le Morning-Post annonce que les agriculteurs anglais commencent à donner une attention toute spéciale à la betterave.

On vient de découvrir que la véritable plante qui fournit le bon thé, croit naturellement sur une étendue de 100 milles dans le haut Assam qui dépend de la domination anglaise. On conçoit l'importance d'une semblable découverte pour le commerce anglais. On a déjà fait des plantations de thé dans plusieurs parties de l'Inde.

Une correspondance de Cracovie, publiée dans le Morning-Chronicle, renferme plusieurs extraits de la note remise au sénat de cette république par MM. Hartman, Sternberg et Lechman, ministres résidents des trois grandes puissances protectrices. En voici les principales dispositions: "La milice de Cracovie sera composée d'hommes qui n'auront pas pris part à la révolution polonoise de 1830; le commandant et les officiers de cette milice devront produire leurs états de service dans l'armée de l'une des trois puissances. Aucun étranger ne sera admis sur le territoire de Cracovie s'il ne justifie d'un passeport et d'un certificat constatant que sa conduite n'a cessé d'être inoffensive."

Les résidents ont déclaré qu' aussitôt après l'exécution du contenu de cette note, les troupes autrichiennes évacueraient la ville et le territoire de Cracovie.

La Gazette de Cologne dit que trois vaisseaux suédois ont débarqué à Dantzig 150 canons en fer, pour le compte du gouvernement russe, qui les fera transporter en Pologne.

Le roi de Prusse vient de décréter un acte de clémence envers les complices des émeutes du 3 août 1835. Il a réduit à un quart leurs temps de correction. L'annonce de cette amnistie leur a été communiquée le jour de la fête du roi, le 3 août 1836.

Les bateaux à vapeur belges et anglais, navigant régulièrement entre Londres et Anvers, ont amené à Anvers 891 passagers pendant le mois d'août dernier.

M. H. Vernet achève maintenant le tableau de la défense des Polonais devant Varsovie. Ce tableau est commandé par l'empereur pour la galerie de Zarskoé-Zélo.

Il paraît bien certain que l'archevêché de Bordeaux a été offert à M. le cardinal d'Issoard, et que son éminence a refusé. Outre la modestie de son éminence, et son attachement pour le diocèse d'Auch, on peut croire qu'un des principaux motifs du refus a été la frêle santé du pieux cardinal. On sait que depuis quelques années son éminence est obligée d'aller passer une partie de l'hiver dans un climat plus doux. Elle n'a pas cru, sans doute, pouvoir, dans cet état de choses, accepter une charge plus lourde. La population du diocèse de Bordeaux est presque le double de celle du diocèse d'Auch.

On lit dans le Courier de l'Ain du 10 septembre: "On dit que le gouvernement français va faire construire deux forts sur la frontière qui nous avoisine. L'un de ces forts sera établi à la Faucille, l'autre à Morez. Des officiers du génie ont été vus sur les lieux la semaine dernière dressant les plans de ces constructions."

On écrit de Reims, 9 septembre: Hier jeudi, trois étrangers sont passés par notre ville, escortés par la gendarmerie, venant de Suisse et se rendant en Angleterre. Ces trois infortunés sont MM. Harro Herring, Ernest Diettenbach, médecin, et Carlo Bertagnini, tous trois expulsés de la Suisse en vertu du conclusion adopté récemment par la diète helvétique. M. Bertagnini est l'un de ceux près desquels l'espion français Conseil a particulièrement rempli le rôle d'agent provocateur, tous trois sont des hommes distingués; M. Herring particulièrement est auteur de plusieurs ouvrages qui avaient de bonne heure attiré sur lui l'attention de la police suisse. Il est impossible de n'être pas profondément affligé du malheur de ces hommes, auxquels leur intelligence et leurs positions antérieures semblaient promettre un meilleur sort.

Ces trois réfugiés paraissent persuadés que Conseil sera, comme eux, expulsé de la Suisse.

Les journaux de Saint-Petersbourg contiennent le prospectus d'une entreprise de bateaux à vapeur régulièrement établis entre Vienne et Smyrne par le Danube, la mer Noire et le détroit.

St. Petersburg, 30 août.—Le dernier décret impérial concernant le recrutement de l'armée, produira, en supposant que toutes les nouvelles recrues arrivent en bon état au lieu de leur destination, un effectif de 125,000 hommes.

Constantinople, 17 août.—Suivant des nouvelles d'Athènes, les flottes anglaise et française, qui dans ces derniers temps stationnaient ensemble dans ce port, se sont enfin séparées. La flotte française a fait voile pour la Syrie, munie d'un firman du Sultan en faveur du commerce des sujets français en Syrie. La Porte s'est engagée par différents traités avec les puissances Européennes à ne soumettre

l'exportation de la soie et autres articles de commerce qu'à un certain droit; mais Ibrahim s'en est arrogé le monopole, et exige des négociants étrangers des sommes exorbitantes. Les anglais les premiers ont refusé de se soumettre à ces exigences; ils ont obtenu du Sultan un firman qui a mis un terme aux prétentions du pacha d'Egypte. Les français ont suivi cet exemple, et leurs flottes ont reçu des ordres pour faire exécuter ce firman.

Les négociants les plus distingués de Silistrie avaient annoncé l'intention de quitter cette forteresse aussitôt après la sortie de la garnison russe. Un agent diplomatique de l'Angleterre, qui a été fort bien accueilli à Silistrie par le gouverneur russe, a profité de cette occasion pour donner aux négociants grecs l'assurance que leurs propriétés et leur liberté individuelle seront aussi bien respectées sous la domination turque que sous celle de toute autre puissance européenne. Cette puissante assurance paraît avoir produit son effet, et ces négociants restent à Silistrie malgré le départ de la division russe.—(Courier Allemand.)

QUEBEC:

SAMEDI, 5 NOVEMBRE 1836.

Il n'y a point de nouvelles plus récentes d'Europe. On venait d'apprendre en Angleterre, au départ du dernier paquebot, les événements de Lisbonne, mais on ignorait quel parti le gouvernement prendrait.

Les journaux arrivés aujourd'hui contiennent les détails d'un événement déplorable qui eut lieu le 25 du mois dernier, dans la baie de Penobscot. Le bateau à vapeur le Royal-Tar, capitaine Reed, de Saint-Jean (Nouveau-Brunswick) qui faisait le trajet entre cette ville et celle de Portland (Maine) arrivait dans la baie, avec une centaine de personnes à bord, y compris l'équipage, et ayant sur le pont une caravane composée d'un éléphant, deux canaux, plusieurs chevaux et plusieurs animaux engagés, lorsqu'on s'aperçut qu'il était en feu sous le pont.

L'ingénieur et une quinzaine d'autres personnes se jetèrent dans la plus grande chaloupe et se dirigèrent vers la côte, où ils arrivèrent quatre heures après, saufs et saufs. Le capitaine se jeta dans l'autre chaloupe, et se tenant à distance, ramassa quelques personnes qui vinrent à lui à la nage.

Les signaux de détresse des malheureux qui se voyaient sur le point d'être enveloppés par les flammes qui avaient déjà gagné une partie du pont, furent heureusement aperçus par un bâtiment garde-côte qui se hâta de venir à leur secours et réussit avec beaucoup de peine à en sauver une partie avec l'aide du capitaine Reed et de sa chaloupe.

On estime d'après le nombre de 26 à 32 le nombre des victimes de ce terrible accident. L'éléphant, les chameaux et les chevaux se jetèrent à la mer et se noyèrent. Les animaux engagés périrent dans les flammes. Tous les effets des passagers et de l'équipage ont été perdus, ainsi qu'une somme considérable en espèces qui se trouvait à bord.

Les journaux de la Nouvelle-Orléans du 17 octobre annoncent que la goélette des Etats-Unis le Dallas, capitaine Green, avait été échoué sur la barre de Tampico par le pilote mexicain. Ils prétendent que c'est d'après les ordres secrets de son gouvernement, et que des dépositions sous serment à cet effet devaient être transmises à Washington. On disait que l'entrée du port avait été défendue à tout bâtiment de guerre des Etats-Unis. Deux goélettes américaines avaient été saisies à Tampico par ordre du gouvernement, pour violation des lois de douane.

L'armée texienne était campée sur la rivière Labaca, en 2 brigades de 2,200 hommes sous les ordres des généraux Rusk et Green. Il n'y avait pas un soldat texien dans ce nombre: c'étaient tous des volontaires des Etats-Unis.

Tous les individus compromis dans la tentative de libérer Santa-Anna ont été remis en liberté, à l'exception de Bartolomé Pagés, qui a été condamné à être pendu.

Six mille hommes de troupes réunis à Mexico devaient se rendre à Saint Louis de Pototsi, où ils seraient joints par les 1500 hommes qui restaient de 4,000 envoyés à Matamoros. Il y avait en outre 400 hommes à Tampico, qui devaient se rendre au Texas sur la fin de novembre ou au commencement de décembre.

La Gazette d'Apalachicola parle d'un engagement qui aurait eu lieu à Tampa-Bay entre les indiens et les troupes des Etats-Unis sous les ordres du colonel Laue, qui venait d'y débarquer. Les indiens auraient perdu 200 guerriers dans cette action, et les américains auraient eu seulement 2 hommes tués et quelques blessés.

Une dame de Hopkinton (New-Hampshire) a paru dernièrement à une exposition de produits agricoles en riches habits de soie de sa propre manufacture, depuis l'éducation des vers inclusivement.

Les gélées du commencement d'octobre ont fait beaucoup de dommage aux récoltes de coton dans les états de la Louisiane, du Mississippi, etc.

Les pommes se vendent 8 piastres le baril à Mobile, tandis qu'à New-York on les a pour environ 3s. de notre monnaie. Le lait vaut, à la première place, une piastre le gallon.

Notre parlement provincial est de nouveau prorogé au 10 décembre, sans être convoqué pour cette époque. Celui du Haut-Canada s'ouvre mardi prochain.

La date des derniers avis d'Angleterre, on disait que le parlement impérial ne s'ouvrirait pas avant le mois de février.

Le comité nommé à l'assemblée générale de mercredi dernier, pour prendre des mesures à l'effet de supprimer la mendicité en procurant de l'emploi aux pauvres capables de travailler et pourvoyant aux besoins de ceux qui ne le sont pas, s'est réuni hier en nommant MM. D. Daly, président, R. E. Caron, G. Penherton, G. Vanfelson et B. Tremain, vice-présidents, et le docteur Leslie secrétaire.

MM. le schérif Sewell et Caron; Saint-Laurent, M. Forsyth et Pelletier; Saint-Charles, MM. Burnet et Buteau; Dorchester, MM. Tourangeau et Paradis; Saint-Roch, MM. Bigouette et Levalle; Sainte-Geneviève, MM. Barton et Malouin; des Carrières, M. le capitaine Wright, Tremain et Joseph Hamel.

Importer du blé d'Europe aux Etats-Unis et au Canada, eût été regardé, il n'y a pas bien long-temps, comme une aussi grande absurdité que de porter de l'eau à la rivière: c'est pourtant ce qui s'est vu cette année, et le Canada et les Etats-Unis auraient été mal sans cela. Mais qui aurait jamais cru que l'Amérique importerait un jour du blé d'Europe pour la nourriture de ses bestiaux? Cependant, cela s'est encore vu cette année: des marchands de Charleston (Caroline du sud) ont importé du blé de France, et la maison Cunard, de Miramichi (Nouveau-Brunswick), en a fait venir d'Ecosse plusieurs chargements, sur lesquels elle a fait, dit-on, de gros bénéfices. Mais voici une révolution encore plus singulière dans le commerce entre l'ancien monde et le nouveau: les derniers journaux d'Irlande annoncent qu'il se faisait des chargements de bois de chêne, coupé sur les terres de lord Longford dans le comté de Meath, pour Saint-Jean (Nouveau-Brunswick), où ce bois sera employé à bâtir des vaisseaux.

Le lieutenant-général lord Aylmer, ancien gouverneur-général et commandant-en-chef de ces provinces, vient de recevoir une marque distinguée de la faveur royale. S. M. lui a conféré le grand croix de l'ordre du Bain.

Le gouvernement vient d'acquiescer de M. Bernier la propriété de la Grosse-Isle, occupée comme station de quarantaine depuis quelques années. M. Bernier reçoit, tant pour la propriété que pour l'occupation antérieure à cette transaction, la somme de £3,832.

BUREAUX DE POSTE NOUVEAUX. Avec les noms des districts où ils sont situés, et ceux des maîtres de poste. HAUT-CANADA.

- AYLMER: London; Phillip Hodgkinson. CHURCHVILLE: Home; William Law. MATLAND: Johnston; George Longley. MAGILLVILLAY: Huron; Isaac Adams. MACKLEPP: Huron; Adolphus Meyer. NORVAL: Home; William Clay. SOUTH GOWER: Johnston; John Heck.

- FRAMPTON: Québec; John Ross. OMBSTOWN: Montréal; John Cross. SAINTE-LUCIE: Québec; A. C. Gauthier. DALLIHOULT: Montréal; Paul Héviéux. STE-ELIZABETH: Montréal; Geo.-Edward Bell.

Les deux derniers n'entrèrent en activité que le 6 novembre.

BUREAU DU SECRÉTAIRE DE LA PROVINCE. Québec, 25 octobre 1836. Sont nommés MM.:

- Phillip H. Moore, Abel L. Taylor et Solomon Walbridge, commissaires pour les petites causes à Saint-Jacques, comté de Missisquoi. Frédéric Griffin, secrétaire, trésorier et collecteur des droits du canal de Lachine. Henry E. B. Hall, Charles D. Rich et Robert Mackenzie, médecins, chirurgiens et accoucheurs. Pierre Voyer, inspecteur pour la prévention des accidents par le feu dans la cité de Québec, en remplacement de John Groat. Joseph Amiot, notaire public. 2 Novembre.

Hypolite Guy, écuier, Régistrateur et Greffier de la Corporation de la Maison de Trinité à Montréal, en la place de Robert Armour, jur. écuyer, qui a résigné. Ditto, ditto, Trésorier de ditto. Laurent Lesieur Desautour, gentilhomme, notaire public, en cette Province.

La gazette officielle d'avant-hier contient la nouvelle commission de la paix pour ce district; elle se compose de: L'honorable JONATHAN SEWELL, écuier, l'honorable et très-reverend CHARLES JAMES, lord évêque de QUEBEC. Les honnables John Hale, Herman W. Ryland, James Cathbert, Charles William Grant, Pierre D. Debarthez, Thomas Coffin, Roderick McKenzie, Louis Guzy, Edward Bowen, Matthew Bell, Toussaint Potliier, John Stewart, John Forsyth, Samuel Hatt, Denis B. Viger, Louis Guzy, George Moffatt, Roch de St. Ours, Peter McGill, M. P. De Sales Latourrière, François X. Malhot, Barthélemi Joliette, Pierre De Rocheblave, Robert W. Harwood, Antoine G. Conillard, Robert Jones, James Baxter, William Smith, Charles E. Chaussegros de Léry, Andrew Wm. Cochran, Jas. Stuart, Dominique Mondelet, Hugh Henry, James Reid, George Pyke, Joseph R. Vallières De St. Real, Jean R. Rolland, Philippe Panet, John Fletcher, John Thompson, Samuel Gale, Elzear Richard, et Henry Black, de Québec; John D. McDaniel, Bassin de Gaspé; Robert Ferguson, Ristigouche; Farquhar McRae, Hope, Baie des Chaleurs; Thos. Bostead, Ristigouche; Henry B. Johnson, Pointe St. Pierre; William Carter, Port Daniel; Henry O. Hand, Bassin de Gaspé; Charles Davis, l'Ance aux Cousins; John Le Boutillier, Percé; John B. Blondin, Paspebiat; John Landry, Carleton; Hilaire Michaud, Carleton; William Telly, Cape Cove; Malcolm G. McArthur, Gaspé; Francis Abier, St. George's Cove; Peter LeMessurier, ditto; Peter Duval, Ile de Bonaventure; Josiah Case, Cape Cove; Peter Adams, Ristigouche; Jacques Aufray, Magonach; John Beck, Cape Hope; Hugh Cavenagh, Portage; Aman Giro, New Richmond; Louis Giro, Maria; John Crozier, Black Cap; Joshua Dennis, Grand Grève; Edward H. Enright, Baie des Chaleurs; Alexander Hall, New Carlisle; Isaac Kennedy, Douglas Town; Nicholas Landry, Carleton; Joseph Langueudé, Bassin de Gaspé; Joseph G. Lebel, Carleton; Louis Lelièvre, Petit Rivière; James Lestistry, Percé; Wm. McDonald, Cox; Alexander McNeil, Port Daniel; John Black, wood, Cap Rosier; Charles Poirier, Bonaventure; Pierre Poirier, ditto; Simon Talbot, Nouvel-Basson; Anselme Thibeaudon, Grande Rivière; écuier.

Le mot espagnol CANADA (gorge de montagne) qui se prononce avec l'accent sur la syllabe du milieu et la mouillée comme gn en français, se retrouve dans la langue portugaise à-peu-près dans la même signification, mais avec l'accent. Cette étymologie du nom CANADA nous paraît beaucoup moins forcée que celle que la plupart des auteurs tirent de la

(1) La langue anglaise se prête merveilleusement aux combinaisons de mots, ainsi de steam, vapeur, on fait steamer. Nous sommes obligés de recourir à la langue grecque si nous voulons exprimer bateau à vapeur par un seul mot, pyroscopie, bateau à feu.

